



Spécial'Rosbif (hommage au Tour Auto)...

Intéressante initiative que celle de mettre à l'honneur les marques anglaises disparues pour cette dernière édition du Tour Auto dont la destination était Deauville. Intéressante en effet car elle nous rappelle les ravages de la mondialisation et les effets pervers de l'évolution des normes... Pour information, le monde comptait 161 grands constructeurs automobiles et 471 plus modestes dans les années 50, à ce jour, il n'en reste plus respectivement que 78 et 81 soit une perte de 75% et encore, je ne compte pas les ersatz et sociétés dont seul le nom subsiste mais dont la production n'est plus réalisée en interne depuis longtemps...

Maigre choix donc qui contraint les nantis à quelques marques sous peine de verser dans l'extravagance et limite globalement le choix au seul panier teuton...

Où sont donc passées les Facel Vega, les Aston Martin familiales, les Renault Stella ou autres Simca Chambord ?... Où est donc passé la modernité, l'audace et la prise de risque esthétique, les véritables innovations comme l'allume cigare, la vitre électrique ou la boîte synchro... Tout n'est à présent que gadget, correction de trajectoire, prise USB ou assistance au freinage. Reste-t-il encore une âme derrière le volant ou est-

ce que l'automobile est définitivement bien devenue un ascenseur horizontal ? Pointez du doigt sur l'écran et vous voici rendu par magie sans même avoir posé les mains sur le cerceau... Heureusement, il existe encore une poignée d'irréductibles qui s'amuse toujours à laisser chauffer la mécanique, à débrayer (parfois doublement) et à jouir du plaisir que donne une jolie petite route de campagne sinueuse si possible...

Citons, parmi ces heureux élus, l'équipage de l'Alfa 1900CSS N°43 (Bertrand Esclasse et Jean-Nicolas Cloué) qui termine dans les dix premiers, un grand Bravo ! messieurs.

Épingles, chicanes... et crochets ?...

Ambiance Paris-Dakar de la grande époque avec rafistolage en bord de piste après une perte de 80% d'huile moteur et découverte d'une jolie fuite d'essence à la base du 3^{ème} carburateur...

Environ une tonne de pièces de rechange dans les camions d'assistance et rien pour reprendre les deux filetages rongés par les vibrations sans tout démonter en risquant de louper la dernière spéciale avant Tours.

Qu'à cela ne tienne, deux jolis crochets de suspension (il faudra d'ailleurs m'expliquer l'utilité de fixation de lustre dans la servante d'un mécanicien...) un coup de disqueuse, une tartine de pâte à joints pour parfaire l'aspect infâme bricolage et voilà la bête qui se met à rugir à nouveau... Ne manque plus qu'un élastique à confiture pour remplacer les ressorts de rappel, un tuyau d'arrosage pour les durits et la messe est dite, bonjour Tombouctou...



L'arroseur arrosé !...



Quiconque s'est aventuré une unique fois sur le Tour Auto ne serait-ce que le temps d'une seule étape aura forcément croisé l'illustrissime Denis Boussard qui fait à la fois office de photographe officiel du Tour Auto et d'acrobate équilibriste...

En effet, il faut voir notre ami à califourchon et à l'envers s'il vous plaît, sur le siège passager d'une moto filant à près de 100Km/h vous immortaliser dans les sinueuses routes du Tour pour mesurer tout à la fois son immense talent et sa méconnaissance totale de la gravité. Nul là de numéro de cirque mais juste le plaisir de faire « la » belle photo et si je me base simplement sur celle faite de l'AC Bristol au Grand Palais avec Maxime, je peux vous assurer que le talent habite bien Denis. Il était dès lors trop tentant de me livrer moi-même à cet exercice

périlleux en arrosant l'arroseur et en faisant ressortir ce côté Cyclope du photographe qui bien qu'équipé d'un seul œil est capable de capter nombre de détails que notre vision soi-disant avisée est incapable de déceler... Il n'y a aucun doute à cela, la photographie est un art et Denis Boussard y excelle, un grand Bravo !

So British, isn't it ?...

En cette 28^{ème} édition du Tour Auto, nous avons l'immense joie d'accueillir Lady Rebecca from Sussex-Alanis, duchesse de Sky et Miss Enderstoud her highest élégance from TAO, vous dire si l'évènement rassemble la fine fleur de la noblesse anglaise et peut s'enorgueillir de regrouper en un même lieu bien plus que d'exceptionnels châssis... Votre œil avisé n'aura évidemment pas loupé la pose du parapluie "à la marque" afin de protéger une sellerie dont le confort n'a d'équivalent que le prix, ni le parfait centrage du logo entre les essuie-glaces laissés en position haute pour l'occasion.



Ajoutez à cela un sourire à damner un saint, le parfait respect de l'uniforme et l'option de maintien de la mise-en-plis intégrée au casque, vous comprendrez alors aisément pourquoi il m'est impensable de me permettre quelque prouesse que ce soit qui risquerait de me positionner en avant de ces dames dans le classement... tout s'explique !

On met la gomme ?...



Il ne peut y avoir d'anglaise évocation sans aborder le sacrosaint sujet de la "marmalade" and other jelly...

Qu'il s'agisse de voiture ou de cuisine la chose est de même nature et c'est donc bien la même confiture, façon mélasse brune à noire que l'on peut trouver sur sa tartine ou les ailes de l'AC Bristol que j'avais l'immense joie de piloter... J'ai bien entendu quelques vilaines langues évoquer un probable

rapport entre la survenance de la chose et une légère surcharge pondérale de l'équipage, balivernes (c'est quand même plus élégant que fake-news). La raison est en effet toute autre puisqu'il s'agit d'une question de cintre, le galbe originel n'ayant pas été parfaitement respecté lors de la réfection de l'aile... quelques simples millimètres et c'est la panade !

Tout ceci pour mettre en évidence deux sujets qui serviront de morale à cette rubrique : Le premier est d'admettre qu'il ne faut jamais confier ses bijoux à un prétendu carrossier qui s'avère être plus charpentier qu'ébéniste. Le second est de reconnaître une certaine forme de perfection à la cuisine anglaise qui outre le fait de nous offrir une adorable casserole à la tenue de route légendaire dans une délicate et chaude odeur de caoutchouc, nous a permis de terminer le tour avec une vue sur la structure radiale du pneu...

Nos Prochains Rendez-vous...

Côté Club, rien de spécial sachant que la maison se remet tout juste d'un Tour Auto d'anthologie avec deux jours à bronzer et trois jours dans la glace... à peine 5° dans le brouillard et même une pointe de grêle pour agrémenter le tout : Coquet en cabriolet...

Je vous propose donc de vous prendre par la main et d'organiser par vos propres moyens la promenade en ancienne ou la soirée dont vous rêvez tous... Ce sera un réel plaisir que de participer et (pour une fois) de n'avoir qu'à mettre les pieds sous la table ou le volant. Quelle joie que de se sentir drivé...



Eternelle Icône...



Mazette ! Diantre même devrais-je dire car c'est encore notre incomparable ami Jean-François Bouzanquet qui a, une fois de plus, déniché le parfait cliché pour sauver notre éternelle icône du lourd soupçon d'autophobe qui pesait lourdement sur elle.

En effet et après une simple analyse visuelle, il est tout à fait évident que la belle semble très attachée à sa voiture et n'envisage visiblement pas de la quitter dans un avenir immédiat. Cette preuve incontestable issue du film "La curée" de 1966 met en lumière une Ford Mustang 66 GT rouge écarlate, immatriculée 1913 SA 75 (précis le Jean-François quand même...). Reste qu'il va être à présent extrêmement ardu de prétendre que Miss Jane n'apprécie pas la voiture et c'était là le but de ma démarche car il eut été impensable d'élire une

éternelle icône ne partageant pas notre passion. Et puisqu'il est question de passion, je vous invite à lire un article sur LCI (www.lci.fr) concernant le quotidien de quelques millions de personnes où l'on voit écrit en toutes lettres : Paris : la vitesse limitée à 50km/h sur le périphérique ? Hidalgo "assez favorable"... En ce qui me concerne, je serais plutôt favorable à la limitation de... son mandat...